

« COOCCURRENCE DE L'EXPOSITION À LA VIOLENCE CONJUGALE ET AUTRES DIFFICULTÉS ASSOCIÉES CHEZ LES PARENTS EN LIEN AVEC LEUR SANTÉ MENTALE OU LA CONSOMMATION DE SUBSTANCES PSYCHOACTIVES : AMPLEUR ET FACTEURS DE VULNÉRABILITÉ¹ »

CHANTAL LAVERGNE, GENEVIÈVE LESSARD, MARIE-ÈVE CLÉMENT, SONIA HÉLIE, SYLVIE LÉVESQUE, ANNIE DUMONT ET PAMELA ALVAREZ-LIZOTTE

Plusieurs recherches ont montré que la présence de violence conjugale (VC) chez les familles est souvent associée à une cooccurrence d'autres problématiques parentales comme les problèmes de consommation de substances psychoactives (PC) et de santé mentale (PSM), particulièrement au sein de la clientèle des services de protection de l'enfance. Ces situations de cooccurrence posent des défis majeurs pour l'offre d'une aide intégrée aux familles. Malheureusement, il existe des lacunes dans les connaissances sur les caractéristiques et les besoins de ces familles. De telles informations peuvent s'avérer importantes pour aider à prévenir le phénomène et contribuer à améliorer les interventions auprès des familles qui vivent de telles situations.

OBJET D'ÉTUDE

Ampleur des situations de cooccurrence entre l'exposition à la VC et les autres difficultés associées chez les parents en lien avec leur santé mentale ou la consommation de substances psychoactives ainsi que le profil des enfants et des familles.

OBJECTIFS

1) décrire l'ampleur et les caractéristiques reliées aux enfants, aux parents et à l'environnement de la famille, associées à la cooccurrence de VC et des PC ou PSM des parents; 2) comparer l'ampleur et les caractéristiques des familles et des situations de cooccurrence selon que les données sont issues d'un échantillon clinique ou populationnel.

MÉTHODOLOGIE

Des analyses quantitatives ont été réalisées à partir de l'analyse des données secondaires provenant de deux enquêtes québécoises d'envergure, soit la troisième édition de l'*Enquête sur la violence familiale dans la vie des enfants du Québec* (EVFVEQ) réalisée par l'Institut de la statistique du Québec (Clément *et al.*, 2013) ainsi que la quatrième *Étude d'incidence québécoise sur les signalements évalués par la protection de la jeunesse* (EIQ-2014) (Hélie *et al.*, 2017). Ces enquêtes reposent sur des échantillons représentatifs et permettent de comparer la population générale des enfants du Québec avec la population clinique des cas suivis par les services de protection de la jeunesse. Dans l'EVFVEQ, les données ont été colligées au moyen d'entrevues téléphoniques réalisées auprès de mères et de pères. Les situations retenues pour la présente étude sont celles où l'un ou l'autre des parents déclare l'exposition répétée de l'enfant à la VC (n=524), peu importe qui est l'auteur ou la victime des actes de VC. L'EIQ-2014 s'appuie, quant à elle, sur un formulaire complété par l'intervenant de la protection de la jeunesse et seuls les cas d'exposition à la VC jugés fondés après l'évaluation du signalement ont été retenus pour la présente étude (n=508). Dans les deux enquêtes, trois formes d'exposition à la VC sont couvertes, soit : physique, verbale et psychologique. Bien que les façons de mesurer les problèmes cooccurents diffèrent entre les deux enquêtes, elles comportent toutes les deux des variables pertinentes en lien avec les problèmes associés à la VC.

Analyses : Deux types d'analyse (Khi carré) ont été réalisés avec ces échantillons. Plus précisément, une comparaison des caractéristiques des enfants, des parents et de l'environnement des familles, a été faite en fonction : 1) de la présence ou l'absence de cooccurrence (VC uniquement versus cooccurrence de VC + PSM ou PC); et 2) du type de cooccurrence (VC + PSM versus VC + PC versus VC + PSM + PC). Ces analyses à portée descriptive plutôt qu'explicative visent essentiellement à identifier les facteurs associés à la cooccurrence et à les comparer selon deux types d'échantillons.

RÉSULTATS

Les situations de cooccurrence ne sont pas des exceptions, et ce peu importe le type d'échantillon

Dans l'échantillon clinique issu de la protection de la jeunesse, la cooccurrence observée entre les situations d'exposition des enfants à la VC et les PC ou PSM des parents identifiés par les intervenants durant l'évaluation est de 52%. Dans l'échantillon populationnel, le taux de cooccurrence entre l'exposition répétée de l'enfant à la VC et les deux autres problématiques parentales est légèrement plus

faible, soit 49%. Les résultats indiquent aussi que la cooccurrence entre les trois problématiques est plus importante dans l'échantillon clinique (18%) que dans l'échantillon populationnel (8%).

Distribution différentielle des problématiques identifiées selon le genre des parents

Dans l'enquête populationnelle, on dispose uniquement du genre du parent qui déclare l'exposition de l'enfant à la VC; il n'est donc

¹ Les résultats présentés dans cette fiche-synthèse sont issus d'une recherche-action intitulée *Maternité et paternité en contexte de violence conjugale : problématiques associées et enjeux de concertation*. Le projet a été financé par le Fonds de recherche du Québec – Société et culture et par le ministère de la Santé et des Services sociaux dans le cadre des *Actions concertées - Programme de recherche sur la violence conjugale*. Le lecteur est invité à consulter les deux autres fiches issues du projet (Fiche synthèse recherche #21 et Fiche synthèse synergie recherche pratique #7) disponibles sur le site du CRI-VIFF.

pas possible de savoir quel parent est auteur ou victime de VC. Les résultats, statistiquement significatifs, montrent malgré tout que les mères déclarent nettement plus souvent que les pères l'exposition des enfants à la VC (79% c. 21%). Elles déclarent aussi plus souvent que les pères avoir eu des PSM (88% c. 13%) et des PC (64% c. 36%) durant l'année précédant l'enquête.

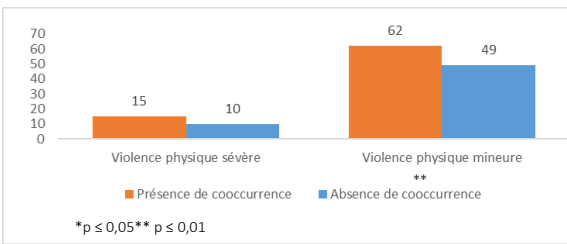
Dans le cas de l'EIQ-2014, les résultats permettent de constater que les mères sont nettement plus souvent identifiées par les intervenants comme la victime de VC (76%). Toujours selon le point de vue des intervenants, les PSM sont aussi plus fréquents chez les mères (30%) alors que les PSM sont plus répandus chez les pères (41%).

PRÉSENCE OU ABSENCE DE COOCCURRENCE

Les enfants en contexte de cooccurrence vivent davantage de maltraitance

L'analyse des données de l'EVFVEQ (Figure 1) montre que, comparativement aux enfants exposés à la VC, ceux en situation de cooccurrence vivent davantage de violence physique mineure et sévère.

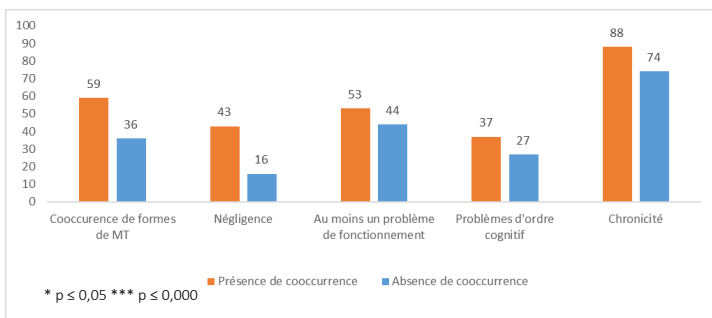
Figure 1
Violence envers les enfants, selon la présence ou l'absence de cooccurrence, EVFVEQ, 2012.



Du côté de

l'EIQ-2014 (Figure 2), on observe également que les enfants vivant la cooccurrence sont plus nombreux à être victimes d'autres formes de maltraitance, en particulier de négligence. L'exposition à la VC et les autres formes de maltraitance subies par ces enfants sont aussi plus souvent le fait d'incidents répétés que dans le cas des enfants exposés à la VC.

Figure 2
Maltraitance et problèmes de fonctionnement des enfants selon la présence ou l'absence de cooccurrence, EIQ-2012



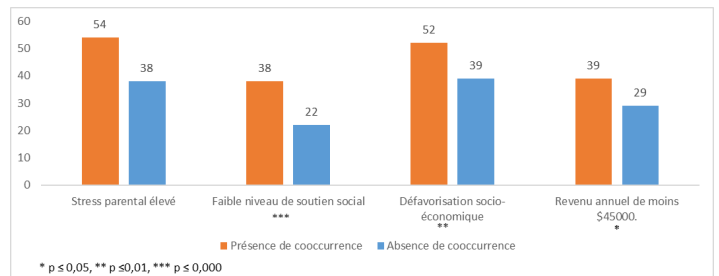
L'EIQ-2014 permet de documenter un ensemble de problèmes d'ordre physique, comportemental, cognitif et émotionnel que peuvent vivre les enfants. Les résultats (Figure 2) révèlent à cet égard que les intervenants identifient plus souvent chez ceux vivant dans un environnement familial où il y a présence de cooccurrence au moins un problème de fonctionnement, en particulier d'ordre cognitif (c.-à-d. déficit d'attention avec ou sans hyperactivité, retard de développement, difficultés scolaires ou déficience intellectuelle).

La cooccurrence est associée à la présence de facteurs de vulnérabilité chez les parents et dans l'environnement familial

En ce qui concerne les données populationnelles de l'EVFVEQ (Figure 3), les résultats montrent que les parents issus des familles où il y a présence de cooccurrence sont plus nombreux à vivre un stress parental élevé comparativement à ceux provenant de familles où il y a présence de VC.

Il ressort de plus que les parents disposent d'un plus faible niveau de soutien social dans les cas de cooccurrence que lorsqu'il n'y a pas de cooccurrence.

Figure 3
Caractéristiques des parents et des familles selon la présence ou l'absence de cooccurrence, EVFVEQ, 2012.



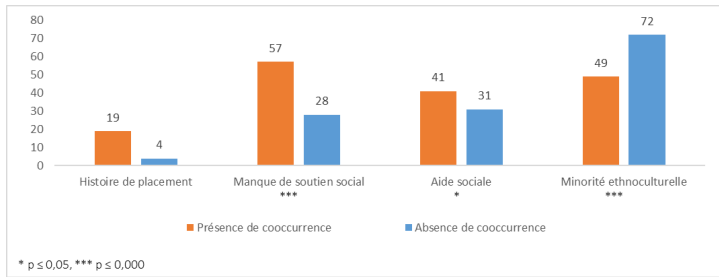
Sur le plan de l'environnement familial, les résultats indiquent que 39% des familles aux prises avec la cooccurrence disposent d'un revenu annuel de moins de \$45 000, alors que c'est le cas de 29% pour les familles sans cooccurrence. Les familles avec cooccurrence sont aussi plus nombreuses à présenter un des quatre facteurs de défavorisation sociale et matérielle mesurés par cet indice que les familles sans cooccurrence.

Les analyses réalisées à partir de l'EIQ-2014 concernant les caractéristiques des parents (voir Figure 4) montrent que ceux aux prises avec la cooccurrence sont près de cinq fois plus nombreux à avoir vécu un placement durant leur enfance comparativement à ceux vivant de la VC.

Les parents en situation de cooccurrence manquent plus souvent de soutien social et ils sont aussi plus nombreux à avoir comme principale source de revenu l'aide sociale. Par contre, les résultats indiquent que les parents qui vivent la VC sont plus nombreux à appartenir à une minorité ethnoculturelle comparativement à ceux aux prises avec la cooccurrence.

Figure 4

Caractéristiques des parents et des familles selon la présence ou l'absence de cooccurrence, EIQ-2014.

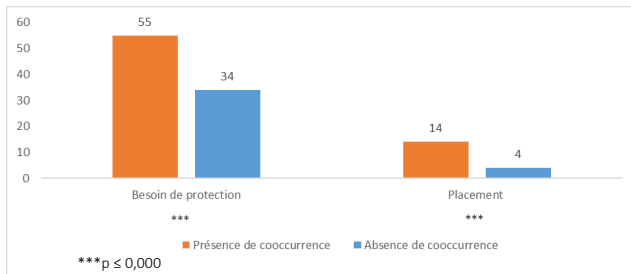


La cooccurrence est associée à certaines décisions en protection de la jeunesse

L'analyse des données de l'EIQ-2014 permet de documenter certaines décisions prises par les intervenants comme celles sur le besoin de services de protection et le placement de l'enfant. Les résultats présentés à la figure 5 permettent de constater que les intervenants considèrent que les enfants vivant en situation de cooccurrence ont davantage besoin de protection parce que leur sécurité ou leur développement est jugé compromis comparativement aux enfants du groupe sans cooccurrence. Le placement est aussi une mesure fréquemment utilisée dans les cas de cooccurrence puisque les enfants qui y sont exposés sont près de quatre fois plus nombreux à faire l'objet d'un retrait en dehors de leur milieu familial que ceux exposés à la VC.

Figure 5

Décisions en protection de la jeunesse selon la présence ou l'absence de cooccurrence, EIQ-2014



TYPE DE COOCCURRENCE (VC+PC, VC+PSM, VC+PC+PSM)

Dans l'échantillon clinique, la négligence et les difficultés émotionnelles vécues par les enfants sont associées à différents types de cooccurrence

L'analyse des caractéristiques des enfants, réalisée à partir des données issues de l'échantillon populationnel, ne relève aucune différence significative selon le type de cooccurrence en ce qui a trait aux autres formes de violence subies par les enfants.

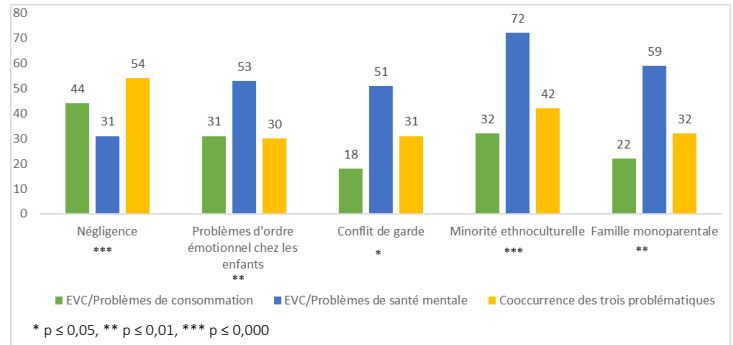
Les résultats obtenus à partir des données de l'échantillon clinique indiquent, pour leur part, que les enfants sont plus nombreux à subir de la négligence lorsqu'il y a présence des trois problématiques à la fois (54%) comparativement à ceux exposés à la cooccurrence de VC+PC (44%) ou à celle entre VC+ PSM (31%). Par

contre, les enfants vivent plus souvent un problème de fonctionnement, et en particulier un problème d'ordre émotionnel, lorsqu'il y a présence de VC+PSM (53%), comparativement à ceux des deux autres groupes, soit : VC et PC (32%) et VC+PC+PSM (32%).

Dans l'échantillon clinique, la cooccurrence VC+PSM semble caractériser des situations familiales et des contextes de vie plus complexes

Figure 6

Caractéristiques des enfants, des parents et des familles selon le type de cooccurrence, EIQ-2014



Les analyses réalisées à partir des données de l'EIQ-2014 (figure 6) montrent qu'en plus des problèmes d'ordre émotionnel chez les enfants, ce type de cooccurrence est associé à des conflits entourant la garde de l'enfant ainsi qu'à des facteurs de vulnérabilité socio-économique comme la monoparentalité et l'appartenance à une minorité ethnoculturelle.

Malgré tout, il ressort que la cooccurrence entre VC+PSM n'est pas associée au placement de l'enfant. De fait, les enfants exposés à ce type de cooccurrence sont moins souvent l'objet d'un retrait de leur milieu familial (5%), contrairement à ceux exposés à la cooccurrence entre VC+PC (19%) ou à celle entre les trois problématiques (18%).

DISCUSSION

Les analyses réalisées dans le cadre de la présente étude montrent que les cas de cooccurrence sont courants, et ce, autant dans l'échantillon populationnel que dans l'échantillon clinique. Les résultats permettent cependant de constater que la cooccurrence entre les trois problématiques est plus élevée dans le cas des enfants dont le signalement a fait l'objet d'une évaluation fondée en protection de la jeunesse que dans la population générale. Ce résultat n'a rien d'étonnant puisque les familles visées par une intervention en protection de la jeunesse correspondent généralement à celles aux prises avec les situations les plus graves ou les plus complexes.

La présente étude permet par ailleurs de constater le caractère préoccupant des situations vécues par les enfants lorsqu'il y a présence de cooccurrence, et ce, plus particulièrement pour l'échantillon clinique. On constate en effet que les situations de

cooccurrence sont associées à un environnement familial potentiellement plus néfaste pour les enfants vivant dans un tel contexte, car ceux-ci sont plus nombreux à être victimes de diverses formes de maltraitance. Les analyses montrent aussi qu'en présence de cooccurrence, différentes dimensions du développement des enfants sont susceptibles d'être affectées. De plus, la négligence est une forme de maltraitance fréquemment vécue dans ces situations, particulièrement lorsque les trois problématiques sont présentes. De tels résultats rejoignent ceux d'études antérieures qui tendent à démontrer la plus grande vulnérabilité des enfants vivant au sein de familles aux prises avec des situations familiales où il y a cumul de VC et d'autres problématiques parentales associées (Anda *et al.*, 2006; Dong *et al.*, 2004; Simon et Brooks, 2017). Il n'est donc pas étonnant de constater que les décisions en protection de la jeunesse concernant la compromission de la sécurité ou du développement des enfants et celles sur le placement soient associées à la cooccurrence. Ces résultats concordent d'ailleurs avec d'autres études qui indiquent que la présence combinée de VC et d'autres problématiques parentales associées, dont en particulier les PC de substances psychoactives des parents, augmentent significativement les probabilités qu'il y ait une prise en charge de l'enfant par les services de protection de la jeunesse (Lavergne *et al.*, 2011; Victor *et al.*, 2018) et qu'il soit retiré de son milieu familial (Kohl *et al.*, 2005).

Les résultats obtenus à partir des deux échantillons démontrent également que la cooccurrence est associée à un revenu annuel moins élevé ainsi qu'à d'autres facteurs de vulnérabilité dont un manque de soutien social. Les résultats de l'EIQ-14, quant à eux, font ressortir un portrait distinct lorsqu'il y a présence de PSM. Ce profil met en évidence certaines difficultés d'ordre individuel (problèmes émotionnels chez l'enfant) et relationnel (conflits entourant la garde). Il permet aussi de constater la précarité du contexte plus large dans lequel s'inscrivent ces familles, puisque se juxtaposent des facteurs de vulnérabilité d'ordre socio-économique comme la monoparentalité et l'appartenance à une minorité ethnoculturelle, laquelle est associée à la pauvreté au Canada (National Council of Welfare, 2014).

Implications pour la pratique

Les résultats soulèvent plusieurs implications pour l'intervention auprès des enfants et de leur famille. D'abord, il apparaît important de considérer l'interrelation entre les différents problèmes présents au sein des familles en adoptant une perspective globale à l'égard de la complexité des expériences vécues et en offrant des services adaptés aux réalités et aux besoins spécifiques de chacun. Les résultats montrent bien l'importance d'intervenir rapidement auprès des enfants, afin de les aider à contrer les conséquences de la cooccurrence et de les soutenir dans le renforcement de leurs capacités de résilience. Mais pour être efficaces, les interventions doivent aussi viser les pères et les mères en leur offrant une aide axée sur leur parentalité, mais également sur la résolution de leurs difficultés. En contexte de cooccurrence, il apparaît cependant important que ces interventions prennent en compte les rapports de pouvoir asymétriques au sein de la dynamique de VC, afin

d'éviter de déresponsabiliser les hommes souvent auteurs de la VC et d'accentuer la vulnérabilité des femmes et des enfants. Les résultats basés sur les données de l'EIQ-2014 concernant le genre du parent victime confirment d'ailleurs de manière assez claire l'asymétrie de la VC au sein des familles suivies en protection de la jeunesse. Étant donné la stigmatisation importante dont sont l'objet les mères victimes de VC qui vivent des problèmes cooccurrents, une approche sensible aux inégalités de genre peut aussi leur permettre de recevoir un soutien sans jugement et des services adaptés à leurs besoins.

À la lumière des résultats de la présente étude, il est également essentiel de porter attention au contexte plus large de vulnérabilités dans lequel vivent ces familles. Des facteurs comme ceux reliés à la pauvreté, au manque de soutien social, au stress parental et au placement antérieur des parents créent des désavantages importants susceptibles d'accroître les risques de victimisation des mères et des enfants ainsi que la probabilité qu'il y ait un placement de ces derniers, en plus d'altérer davantage les conditions d'exercice de la parentalité. Comme une partie des familles aux prises avec la cooccurrence s'identifient aux minorités ethnoculturelles, il est aussi nécessaire d'adapter l'intervention à leurs besoins en considérant, par exemple, la barrière de la langue, la méconnaissance des droits et des services d'aide ainsi que le statut d'immigration précaire (Castro, 2013; Rodríguez *et al.*, 2009).

L'organisation des services doit aussi être adaptée à la complexité des situations vécues par les familles. Il apparaît donc important de dépasser le travail en silo et de mettre en commun plusieurs expertises (VC, protection de la jeunesse, toxicomanie, santé mentale, etc.), en misant sur une approche de travail conjoint entre les différentes ressources d'aide provenant du milieu tant institutionnel que communautaire, afin d'offrir à ces familles une aide cohérente et intégrée.

CONCLUSION

La présente étude a permis de mieux documenter l'ampleur et le profil des situations familiales des enfants vivant en contexte de cooccurrence de VC et d'autres difficultés reliées à la consommation et à la santé mentale des parents à partir d'échantillons représentatifs de deux populations pertinentes. Étant donné que cette étude n'a pas une portée explicative, mais plutôt descriptive et que ces enquêtes présentent des limites sur le plan de la mesure de la VC ainsi que des différences méthodologiques considérables entre elles, d'autres recherches sont nécessaires pour approfondir l'analyse des liens entre la VC et les autres problèmes parentaux associés.

RÉFÉRENCES

- Anda, R. F., Felitti, V.J., Bremner, J. D., Walker, J.D., Whitfield, C., Bruce D.P., Dube, S.R., et Giles, W.H. (2006). The enduring effects of abuse and related adverse experiences in childhood. *European Archives of Psychiatry and Clinical Neuroscience*, 256, 174–186

- Castro Z., S. (2013). Politique d'immigration : femmes et violence conjugale dans le contexte québécois. *Alterstice*, 3(2), 97-109.
- Clément, M.-È., Bernèche, F., Chamberland, C., et Fontaine, C. (2013). *La violence familiale dans la vie des enfants du Québec, 2012. Les attitudes parentales et les pratiques familiales*, Québec, Institut de la statistique du Québec.
- Dong, M., Anda, R.F., Felitti, V.J., Dube, S.R., Williamson, D.F., Thompson, T.J. Loo, C.M., et Giles, W.H. (2004). The interrelatedness of multiple forms of childhood abuse, neglect, and household dysfunction. *Child Abuse & Neglect*, 28, 771–784.
- Hélie, S., Collin-Vézina, D., Trocmé, N., Turcotte, D., et Girouard, N. (2017). *Étude d'incidence québécoise sur les signalements évalués en protection de la jeunesse en 2014 (ÉIQ-2014)*. Rapport final déposé à la Direction des jeunes et des familles du Ministère de la Santé et des Services sociaux. Montréal, Institut universitaire sur les Jeunes en difficulté, Centre intégré universitaire de santé et services sociaux-Centre sud de l'Île-de-Montréal.
- Kohl, P.L., Edleson, J.L., & Barth, R.P., (2005). Domestic violence and pathways into child welfare services: Findings from the National Survey of Child and Adolescent Well-Being *Children and Youth Services Review*, 27(11), 1167-1182
- Lavergne, C., Damant, D., Clément, M.È., Bourassa, C., Lessard, G. et Turcotte, P. (2011). Key decisions in child protection services in cases of domestic violence: maintaining services and out-of-home placement. *Child and Family Social Work*, 16(3), 353-363
- National Council of Welfare. (2014). *A snapshot of racialized poverty in Canada. Poverty profile: Special edition*. Repéré à http://www.esdc.gc.ca/eng/communities/reports/poverty_profile/snapshot.shtml
- Rodríguez M, Valentine J.M., Son, J.B., et Muhammad, M. (2009). Intimate Partner Violence and Barriers to Mental Health Care for Ethnically Diverse Populations of Women. *Trauma, violence & abuse*, 10 (4): 358-374.
- Simon, J.D., et Brooks, D. (2017). Identifying families with complex needs after an initial child abuse investigation: A comparison of demographics and needs related to domestic violence, mental health, and substance use. *Child Abuse & Neglect* 67, 294–304.
- Victor, B.G., Grogan-Kaylor, A., Ryan, J. P. Perron, B.E., et Gilbert, T.T. (2018). Domestic violence, parental substance misuse and the decision to substantiate child maltreatment. *Child Abuse & Neglect* 79, 31–40.